

Compte rendu Conférence inaugurale du PNF

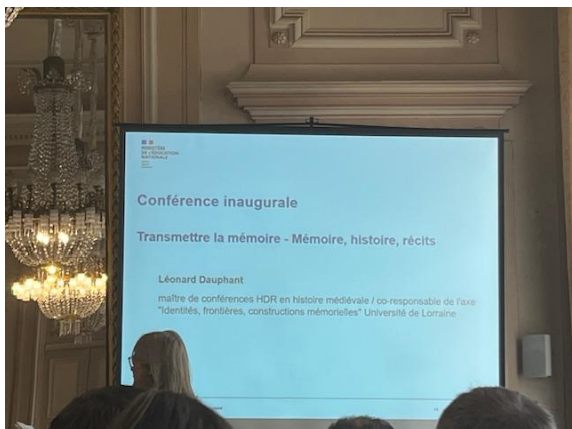
« mémoire et histoire » du 24 avril 2026

- salon d'honneur de l'hôtel de ville de Metz

Léonard Dauphant

Maître de conférences HDR en histoire médiévale / Co-responsable de l'axe "Identités, frontières, constructions mémorielles" - Université de Lorraine - Metz

« Transmettre la mémoire – mémoire, histoire, récits »



La conférence a exploré le lien entre la quête de vérité et ce que l'on porte comme mémoire. L'ouvrage de Pierre Nora, « *Les Lieux de mémoire* » (tome 3, 1992), bien qu'il y a plus de 40 ans, reste d'une actualité frappante. **Transmettre le passé est urgent** pour appréhender le présent, et ce, **pas seulement à l'école**.

I - la construction des mémoires collectives

L'analyse adoptée est doublement décentrée : en Europe, notamment en Allemagne, l'historiographie privilégie une approche « *par en bas* », contrairement à la France.

1. De l'individu au collectif : la construction des mémoires

- La mémoire individuelle est un phénomène social.
- La mémoire collective se construit avec les vivants et les morts, autour de valeurs partagées. Elle permet de célébrer le souvenir des groupes, renforçant ainsi la construction d'une communauté et d'une solidarité.
- Selon Jan Assmann, la mémoire communicative est un récit sensoriel qui se transmet dans un terreau culturel commun.

2. Les pouvoirs de la mémoire : l'exemple de « *la petite Perrine de Lannion* »

- Il s'agit d'un *Gwerz* (chant traditionnel breton) toujours interprété aujourd'hui, avec 16 versions différentes.

- Ce récit illustre un mécanisme de transmission informelle : les détails concrets sont retenus, et la chanson a circulé pendant 300 ans dans les milieux populaires.
- C'est une légende (du latin « *legere* », ce qui se raconte) qui s'ancre dans des lieux précis, reflétant une réalité anthropologique de la mémoire.

3. Les métamorphoses de la mémoire : les Alyscamps à Arles

- Les Alyscamps, nécropole romaine, illustrent une mémoire localisée et géolocalisée.
- Leur sens a évolué au fil des siècles :
 - Pillages à la fin du XVI^e siècle et au XVIII^e siècle, puis pendant la Révolution.
 - Transformation de la mémoire en fonction des recompositions sociales.
- Un monument peut devenir un récit possible, produit d'une géographie commune des « lieux-idées ».
- Exemple complémentaire : À Dijon, la moutarde, cultivée depuis 800 ans (même si la culture a cessé), symbolise une mémoire comme communauté humaine dans le temps et l'espace.

4. Oublier, résister, s'adapter : les mémoires du Sud face à la naissance de la nation France

- La mémoire ne dépend pas toujours du lieu.
- Exemple à Béziers : une statue romaine est devenue le symbole d'une intégration française, effaçant la mémoire de l'invasion sarrazine pour une image « positive ».
- En Gascogne, le regard se tournait autrefois vers l'Espagne ; aujourd'hui, le discours s'approprie une histoire et un lieu.
- Deux notions clés :
 - Le mythe : rituels religieux et civils qui consolident la communauté.
 - La communauté mémorielle : la mémoire pose des frontières, mais peut aussi les déplacer (exemple des frontières mémorielles dans le Sud).

II - « L'histoire utilisable »

1. Histoire, critique, histoire civique

Selon Jules Michelet :

- Les vivants ont une dette envers les morts et une responsabilité.
- La nation est vivante : la transmission permet de faire société.

2. La première histoire, exemplaire

- Rome : sélectionne des événements pour édifier (exemple : l'Arc de Triomphe). Les comportements des ancêtres deviennent exemplaires.
- Chez les chrétiens : les saints jouent ce rôle.

- Question actuelle : « *L'histoire, maîtresse de vie, est-elle dépassée ?* »
 - Aujourd'hui, les enjeux majeurs (écologie, agir, malheur, nouveautés) ouvrent de nouveaux champs d'investigation, notamment sur le futur.

3. Une pédagogie de l'oubli et du souvenir

- Abolir la mémoire permet de révéler ce que l'on a voulu oublier.
- La mise en mémoire du passé est un acte politique.

4. Autour de 1302 : entre la France et la Belgique

- La bataille du 11 juillet 1302 :
 - En Belgique, depuis 1973, c'est la fête nationale de la Flandre belge.
 - En France, cette date est totalement oubliée.
 - Contexte historique : début des États généraux, Philippe le Bel, premiers impôts, État central.
- Autre exemple : Étienne Marcel, figure historique majeure, est aujourd'hui oublié (il ne reste de lui qu'une station de métro).
- Enjeu : la chronologie politique reflète une politique du temps et une manière de cartographier le passé.

Conclusion

Le mot « **Nous** » est central :

- Le récit de l'histoire ne « nous » concerne pas toujours directement, mais nous pouvons convoquer des fragments d'histoire.
- La mémoire tisse des sociétés et permet de construire une mémoire commune, même à partir de mémoires opposées.
- Co-construction et acculturation (Pierre Nora) : transmettre une mémoire commune est difficile, notamment dans le cadre de l'enseignement.
- « L'enseignement de la mémoire est un combat ! »